

Sport éternel : la course de fond

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **50 (1993)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La course de fond

Dans la Grèce antique, les «Jeux» constituaient une offrande aux dieux. Pas seulement les Jeux olympiques, mais tous les autres qui formaient ensemble les Jeux panhelléniques, et même ceux qui concluaient toujours les funérailles de personnalités de haut rang et que l'on appelait Jeux funèbres. Homère en a fait les premiers récits et celui qui décrit le duel opposant Ajax à Ulysse, dans une course organisée à la mémoire de Patrocle, est resté célèbre.

En voici un extrait, dans une traduction très ancienne (1804) mais bonne de Bitaubé: *A ces mots se lèvent le léger Ajax fils d'Oilée, le sage Ulysse, et le fils de Nestor, Antiloque, distingué entre ceux de son âge par l'agilité de ses pas. Ils prennent leurs rangs; dès qu'Achille leur a montré la borne, ils partent, embrassent la vaste lice dans leur course, et déjà le fils d'Oilée s'élance loin de ses rivaux. Mais Ulysse le rejoint et le suit d'aussi près que la navette est du sein de l'adroite ouvrière qui, la faisant voler d'une main à l'autre, en déroule le fil pour l'unir à la trame; la navette semble toucher son sein; ainsi Ulysse court derrière ce chef; ses pieds tombent dans la trace d'Ajax avant que la poussière s'en élève; il embrase de son souffle véhément la tête de son adversaire, précipitant toujours son vol: tous les Grecs souhaitent que la victoire le couronne. Leurs exhortations et leurs cris l'animent au milieu de ses ardents efforts.*

Les deux rivaux n'avaient plus qu'un court espace à franchir, lorsqu'Ulysse implore au fond de son cœur le secours de Pallas (Pallas Athénée = déesse protectrice d'Athènes): «Grande déesse, daigne seconder ma course!» A peine a-t-il formulé ce vœu que Pallas lui communique une nouvelle agilité; ses pieds et ses mains sont comme des ailes légères. Ulysse et le fils d'Oilée touchaient au lieu où les attendait le prix, lorsqu'Ajax, dont Pallas a décidé la chute, glisse et tombe sur la terre qu'avaient ensanglantée les taureaux mugissants immolés par Achille aux funérailles de Patrocle. Il se relève, le visage couvert de fumier: Ulysse le précède et enlève l'urne. Ajax reçoit le second prix; il saisit les cornes du taureau; et sa bouche, rejetant le fumier dont elle est souillée, clame: «Destin ennemi, c'est Pallas qui me ravit la victoire, Pallas qui, comme une mère, environne toujours Ulysse!» Un rire universel s'élève parmi les Grecs. Antiloque reçoit le dernier prix...

*

Quels étaient ces précieuses récompenses remises par Achille à l'issue de la course? Une coupe en argent au vainqueur, un taureau gras au deuxième et une somme d'argent au troisième. Cet ordre de valeur montre bien celle, primordiale, que l'on attribuait au symbole (la coupe) chez les Grecs.

De la guerre aux JO

Les concours athlétiques, dont la course formait la clé de voûte, servaient «aussi» de motivation à la préparation physique de jeunes hommes, dont la plupart n'étaient rien d'autre que des

guerriers. Et les soldats grecs, faut-il le rappeler – comme ce fut d'ailleurs aussi le cas des Helvètes bien plus tard – montaient au combat au pas de course dépêchant, dès que la bataille était terminée, des soldats-messagers en annoncer l'issue. C'est Hérodote qui narre le parti que les Athéniens ont tiré de la course, à la bataille de Marathon. Il écrit: *Les Perses, voyant leur adversaire charger à la course, attendirent le choc. Vu leur petit nombre et leur manière d'attaquer, ils les prirent pour des insensés...* La victoire des Athéniens fut totale, on le sait. La légende dit aussi qu'un soldat fut immédiatement envoyé à Athènes pour annoncer la bonne nouvelle, qu'il lui fallut à peine plus de trois heures pour couvrir les 40 kilomètres et que, épuisé, il mourut sitôt après avoir crié «victoire!»...

Avant la bataille déjà, les Athéniens avaient délégué Phidippide (certains l'appellent Pheidippide, d'autres Philippide) à Sparte, pour y chercher du secours, et il aurait parcouru l'aller et le retour, c'est-à-dire environ 480 km, en trois à quatre jours et nuits. Phidippide était un «hémérodromos», un «coureur journalier» si l'on veut, sorte de messager spécialisé dont le rôle fut souvent capital dans l'Antiquité.

Il était bien normal que la course de plus ou moins longue distance trouve place aux Jeux olympiques. Ce fut le cas avec le dolichos, introduit lors de la 15^e olympiade (720 av. J.-C.) et dont le premier vainqueur fut Akantos. Sa distance a varié au cours des Jeux se situant entre 7 stades (1345,75 m) et 24 stades (4614 m), la distance la plus vraisemblable étant celle de 20 stades (3845 m). ■

